

Découverte du patrimoine architectural de la Réunion au travers des cases créoles de l'Entre-deux avec les délégués de 6ème

La ville de l'Entre-deux en bref....



L'Entre-Deux s'appelle ainsi car il se situe entre deux bras de rivière: Le [Bras de Cilaos](#) et le [Bras de la Plaine](#). Cette situation géographique explique aussi sa devise: *Deux bras, un cœur*. L'Entre-Deux compte environ 6000 habitants pour une superficie de 6683 hectares.

Bravo et merci aux élèves délégués titulaires et suppléants pour leur implication et le travail de restitution réalisé !



HISTOIRE DES CASES CREOLES

Les 1ers colons et leurs esclaves s'installent vers 1660-1670. On bâtit alors à l'aide de troncs et branches couverts par des feuilles (feuille de vacoa, de pandanus ou encore de latanier rouge) récupérées dans les savanes ou forêts qui les entourent: **des huttes puis des paillotes**. Ce type d'habitat va subsister jusqu'au milieu des années 1950.

Dans les années 1700 on voit l'introduction en ville des maisons calquées sur le modèle de l'architecture métropolitaine : maison toujours rectangulaire en pierre de basalte, à 2 étages comme **la maison Adam de Villiers à St-pierre**.

Pendant ce temps, dans les plantations, on édifie des maisons en bois en défrichant les forêts où foisonnent **bois de Natte** ou **bois de fer**.

L'architecture créole traditionnelle prend alors vraiment naissance pour plus de 2 siècles : « **la maison pavillon** » rectangulaire montée sur un soubassement en moellons (vide sanitaire qui sert à isoler la maison du sol) et recouverte de bois à l'image des maisons rurales françaises du 17ème et 18ème siècle.

Cette maison pavillon peut comporter une façade avec «une porte + 2 fenêtres » ou « deux fenêtres + deux portes ».

A la fin du 18ème siècle à La Réunion comme ailleurs, le néoclassicisme s'impose : utilisation d'éléments gréco-romains (colonnes, frontons, portique), remise au goût du jour des formes antiques, la maison se pare d'une **façade-écran avec sa propre toiture masquée d'un bandeau en bois**, de **varangues** avec des **colonnes toscanes**, **des pilastres** à l'étage, des pilastres d'angle, des moulures. Le décor des maisons créoles est né au 19ème siècle.

Le principal apport du décor néoclassique aux maisons créoles est le losange qui connaît un franc succès. Ce losange est souvent placé face au portail, au milieu de la façade pour éloigner le mauvais œil et pour garder la symétrie du **jardin**.

A partir de 1860, apparaissent des décors découpés : garde-corps sur la **varangue** et enfin les **lambrequins**.

LES PREMIERES HABITATIONS CREOLES

HUTTE: BOIS, PAILLE ET TERRE BATTUE.

Vers 1671 date des premiers arrivages de colons, les premières habitations de l'île ont une structure totalement en bois, faute de matériaux (pas de pierre dure à proximité), d'ouvriers spécialisés et d'esclaves pour transporter les pierres.

Les premières habitations sont des huttes, sans mur, le toit touchant le sol.

Les matériaux utilisés sont le vacoa, le latanier, le vétiver et la canne.

Cet abri s'est pérennisé jusque dans les années 1950. Il ne servait qu'à dormir, on cuisinait dans un petit abri nommé « boucan »



La PAILLOTE

Très rudimentaire pour la plupart, ces cases sont des constructions très basiques, composées de chaume pour le toit et de torchis pour habiller le bois de l'ossature.

Faite de végétaux bruts ou tressés, elle est posée sur un soubassement de pierre et des fois rehaussée en torchis.

La structure est en bois brut de faible section.

En 1950, 70% des habitations réunionnaises sont des pailloles. Aujourd'hui elles sont en voie de disparition.



Torchis : Matériau de construction à base de terre et de paille et d'eau qui servait à enduire les façades.

LA MAISON ADAM DE VILLIERS



Il s'agit de la maison la plus ancienne de St Pierre. Elle aurait été construite dans les années 1770-1780 par Louis-Antoine Nairac, garde magasin du quartier de St-Pierre. Elle témoigne des styles architecturaux européens du XVIII^e importés de métropole: façade sur rue symétriques, ouvertures entourées de basalte taillé, etc.



BOIS DE FER

- Nom commun : **Bois de fer blanc, bois de fer.**
- Nom scientifique : **Sideroxylon majus (C.F. Gaertn.) Baehni.**
- Famille : **Sapotaceae - Sapotacées.**
- Origine : **Endémique de La Réunion**

Arbre endémique de La Réunion, il doit son nom commun à son bois lourd, dur tel du fer, inaltérable, imputrescible dans l'humidité. Bois utilisé dans la construction des bateaux et des charpentes de maisons, utilisé aussi en ébénisterie et menuiserie.

A cause de son utilisation intensive, le bois de fer blanc est devenu rare à l'île de La Réunion, il est présent en basse et moyenne altitude à Saint-Philippe, La Grande Chaloupe, La Plaine des Cafres et à La Providence à Saint-Denis.

Le Bois de fer blanc est un arbre au tronc droit qui peut atteindre une vingtaine de mètre de hauteur. Son tronc est volumineux de 1à 1m.50 de diamètre, avec des contreforts à la base.

Son écorce est lisse de couleur grise, elle est souvent utilisée par les tisaneurs, la macération d'écorce donne une tisane rafraîchissante, sert contre la leucorrhée, les pertes blanches et les maux de reins. Son écorçage provoque parfois la destruction de l'arbre.



BOIS DE NATTE

Mimusops balata est une espèce d'arbre de la famille des Sapotaceae, endémique de La Réunion et de l'île Maurice.

Il est appelé **grand natte** ou **natte à grandes feuilles** à La Réunion.

Le bois de grand natte fut beaucoup exploité et utilisé en construction. Il servit également à confectionner des parquets.

Sa raréfaction a mené à une plantation artificielle à Saint-Philippe en liaison avec le « petit natte »

Sources :

http://www.mi-aime-a-ou.com/flore_ile_reunion

wikipedia

LE JARDIN CREOLE

La maison se trouve au centre de la parcelle.
Le jardin est délimité par le «baro» avec ses 2 piliers.



Autour de la maison créole on peut trouver soit:

- 1: un jardin symétrique à la française où la rose est de rigueur, le jardin des grandes demeures.
- 2: un jardin à la créole (fouillis)

Les jardins créoles des grandes demeures ont subi l'influence des jardins à la française (se distinguent par l'organisation géométrique des parterres) mais aussi des jardins anglais (parterres fleuris) et persans (les bassins, fontaines...).

De chaque côté de l'entrée, face à la varangue, on trouve les plantes ornementales et odorantes. De chaque côté de l'entrée se trouvent des plantes médicinales et alimentaires.



Les jardins à la créole sont symétriques au losange dessiné sur la face de la maison.



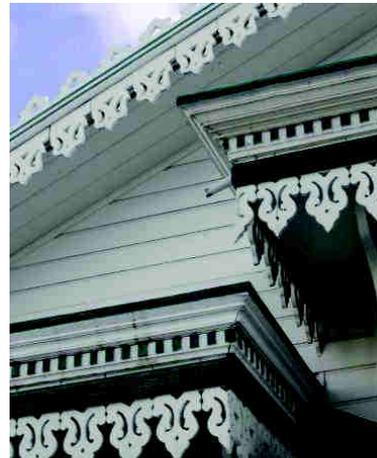
LES LAMBREQUINS

A la Réunion , de nombreuses cases créoles arborent ces dentelles décoratives **en bois ou en fer** autour des toits. Les **motifs symétriques** rappellent des éléments floraux ou des fruits. Dans les **motifs alambiqués**, les lambrequins ont vocation à représenter le statut social du propriétaire de la case créole. Plus la frise est ornementée, plus le maître des lieux est aisé.

Les lambrequins ne sont pas seulement des éléments de décoration, ils ont également une vocation utile. Situés sur le tombant des toitures, les lambrequins évitent le ruissellement de l'eau sur les murs extérieurs. En résumé, c'est le principe de nos sourcils qui éloignent les gouttes de sueur de nos yeux. Ils canalisent le ruissellement de la pluie et permettent l'écoulement des gouttes d'eau à distance des façades qui restent sèches. Ainsi les eaux de ruissellement freinées par sa surface, se retrouvent transformées en goutte à goutte ce qui a pour effet de ne pas provoquer le déchaussement des fondations.

Cela permet également d'irriguer les plantes ornementales se trouvant en aplomb, juste en dessous des fenêtres. La floraison multiple de ces plantes apporte fraîcheur et parfums variés toute l'année.

C'est le ferblantier qui, par des gestes extrêmement précis, découpe à l'aide d'un ciseau à bois les contours qu'il aura préalablement tracé sur une feuille de tôle unie. A l'origine, ces lambrequins étaient fabriqués en bois, comme ceux que nous trouvons encore dans le sud-ouest de la France, en particulier dans la région de Bordeaux. Tous les transports se faisant par bateaux, ce concept nous est parvenu par l'intermédiaire des marins qui en fabriquaient eux-mêmes durant leur traversée. Après la seconde guerre mondiale, on a abandonné la fabrication des lambrequins en bois.



LA VARANGUE

La Varangue : Importée dès l'époque de la Compagnie des Indes avec une certaine influence de Pondichéry, la varangue est la véranda typique de la case réunionnaise (une varangue fermée est une véranda) .

Au départ élément de protection contre le soleil, la varangue est un endroit creux où l'air circule le mieux.

Elle devient progressivement une véritable pièce à vivre, pièce d'accueil où on reçoit les gens « importants », les moins importants étant accueillis à l'arrière.

En façade de la maison, elle dispose de son mobilier spécifique , essentiellement composé de fauteuils de repos créoles (dossiers cannés). A l'image de certaines demeures des grandes domaines sucriers ou de belles cases des villes, la maison peut disposer de plusieurs varangues (avant, arrière, cotés et à l'étage).

C'est aussi là où il y a le plus de bonnes odeurs, car devant la varangue on plaçait très souvent des plantes odorantes comme des frangipaniers et du jasmin pour donner une odeur agréable à la maison.

Dans les maisons les plus riches les varangues comptent des **piliers (pilastres)** faits en bois de natte.

